

THEME ESPAGNOL

1. TEXTE

La tête sur l'oreiller

Le matin, la tête sur l'oreiller brodé d'un écusson en forme de cloche, Thérèse songeait aux promenades de la veille, à ces Vierges si fines dans un encadrement d'anges, à ces innombrables enfants, peints ou sculptés, tous beaux, tous heureux, qui chantent ingénument par la ville l'alléluia de la grâce et de la beauté. Dans la chapelle illustre des Brancacci, devant ces fresque pâles et resplendissantes comme une aube divine, il lui avait parlé de Masaccio, dans un langage si vif et si coloré, qu'elle avait cru le voir, l'adolescent maître des maîtres, la bouche entrouverte, l'œil sombre et bleu, distrait, mourant, ravi. Et elle avait aimé ces merveilles d'un matin plus charmant que le jour. Dechartre était pour elle l'âme de ces formes magnifiques, l'esprit de ces nobles choses. C'est par lui, c'est en lui qu'elle comprenait l'art et la vie. Elle ne s'intéressait aux spectacles du monde qu'autant qu'il s'y intéressait lui-même.

Comment cette sympathie lui était-elle venue ? Elle n'en avait pas un souvenir précis. D'abord, lorsque Paul Vence voulut le lui présenter, elle n'avait aucun désir de le connaître, aucun pressentiment qu'il lui plairait. Elle se rappelait les bronzes élégants, de fines cires signées de son nom, qu'elle avait remarqués au salon du Champ-de-Mars ou chez Durand-Ruel. Mais elle n'imaginait pas qu'il pût être lui-même agréable, ni plus séduisant que tant d'artistes et d'amateurs d'art dont elle s'amusait dans des déjeuners intimes. Quand elle le vit, il lui plut ; elle eut l'idée paisible de l'attirer, de le voir souvent. Le soir qu'il dîna chez elle, elle s'aperçut qu'elle avait pour lui un goût très noble qui la flattait elle-même. Mais, bientôt, après, il l'irrita un peu : elle s'impatientait de le voir trop enfermé en lui-même et dans son monde intérieur, trop peu occupé d'elle. Elle aurait voulu le troubler. C'est dans cet état d'impatience, et d'ailleurs énervée, se sentant seule au monde qu'elle l'avait rencontré, un soir, devant la grille du musée des Religions, et qu'il lui avait parlé de Ravenne et de cette impératrice assise sur une chaise d'or dans son tombeau. Elle l'avait trouvé grave et charmant, la voix chaude, l'œil doux, dans l'ombre de la nuit, mais trop étranger, trop lointain, trop inconnu. Elle en éprouvait comme un malaise, et ne savait plus, à ce moment, le long des buis qui bordent la terrasse, si elle avait envie de le voir tous les jours ou de ne le revoir jamais.

Anatole France, *Le lys rouge*, 1893

2. TRADUCTION PROPOSEE

Con la cabeza sobre la almohada

Por la mañana, recostada la cabeza sobre la almohada bordada con un escudo de forma acampanada, Thérèse discurría sobre los paseos de la víspera, sobre aquellas Vírgenes tan delicadas en medio de una orla de ángeles, aquellos innumerables niños pintados o esculpidos, todos ellos hermosos, todos ellos felices, que van cantando ingenuamente por la ciudad el aleluya de la gracia y de la belleza. En la ilustre capilla de los Brancaccis, ante aquellos frescos pálidos y resplandecientes como un alba divina, Dechartre le había hablado de Masaccio con un lenguaje tan vivo y tan colorido, que Teresa se había figurado que lo veía, al adolescente maestro de los maestros, entreabierta la boca, sombría y azul la mirada, distraído, agónico, extático. Y a ella le habían gustado aquellas maravillas de una mañana más encantadora que el día. Era Dechartre, a juicio de Teresa, el alma de aquellas formas preclaras, el espíritu de aquellas nobles cosas. Por él y en él, así era como entendía el arte y la vida. Sólo se interesaba por los espectáculos del mundo en cuanto él se interesaba por ellos.

¿Cómo le había venido semejante simpatía? No guardaba de ello un recuerdo muy nítido. Al principio, cuando Pablo Vence se lo quiso presentar, no sentía deseo alguno de conocerlo ni presentimiento cualquiera de que él fuera a gustarle. Ella recordaba los bronces elegantes, las delicadas ceras firmadas con su nombre en los que se había fijado en el Salón del Champ-de-Mars o en Casa Durand-Ruel. Pero no se figuraba que él, como persona, pudiera resultarle de trato agradable ni más atractivo que tantos otros artistas y aficionados al arte que la divertían en sus almuerzos íntimos. En cuanto lo vio, le gustó; apaciblemente se le antojó la idea de atraérselo, de verlo a menudo. La noche en que vino a cenar a su casa, Teresa pudo advertir que aquel hombre le inspiraba una inclinación muy noble que a ella misma le halagaba. Pero poco tiempo después le causó algún enojo, y se impacientó al verlo tan ensimismado y recluso en su mundo interior, demasiado poco pendiente de ella. Hubiera querido turbarlo. Sumida en la impaciencia y por lo demás nerviosa, sintiéndose sola en el mundo, fue cuando se topó con él, una noche, frente a la verja del Museo de las Religiones, y entonces fue cuando él le hablara de Rávena y de aquella emperatriz sentada en una silla de oro en su panteón.

Lo había notado grave y atractivo, con una voz cálida, un dulce mirar en las sombras de la noche, pero demasiado extraño, demasiado distante, demasiado desconocido. Aquello le producía como una desazón y ya no sabía en aquel entonces, al pasear a lo largo de los bojes que bordean la terraza, si tenía ganas de verlo a diario o de no volver a verlo nunca.

3. SEQUENÇAGE ET NOTES DE COMMENTAIRE

Première séquence

Le matin, la tête sur l'oreiller brodé d'un écusson en forme de cloche, Thérèse songeait aux promenades de la veille, à ces Vierges si fines dans un encadrement d'anges, à ces innombrables enfants, peints ou sculptés, tous beaux, tous heureux, qui chantent ingénument par la ville l'alléluia de la grâce et de la beauté.

La tête sur l'oreiller

« con la cabeza sobre la almohada ». Il y a d'autres solutions possibles – sauf une traduction calquée sur le français qui, elle, n'est pas possible : « * la cabeza sobre la almohada » est incorrect. Le titre obéit forcément à la même règle. Si l'on écrit « la cabeza sobre la almohada », ce serait le titre d'un thriller où l'on trouverait une tête coupée sur un oreiller. Parmi les choix possibles, la proposition participe (équivalent d'un ablatif absolu latin) avec inversion obligatoire du sujet est celui qui correspond le mieux à la volonté d'écriture littéraire dont fait preuve l'auteur : « recostada la cabeza sobre la almohada »

En forme de cloche

« en forma de campana » est possible mais il y a justement un mot qui, en espagnol, signifie cela et qui n'existe pas en français : c'est l'adjectif « acampanado/a »

Encadrement d'anges

L'idée est claire, ce sont des anges qui entourent la Vierge. « Enmarcar » n'est pas totalement impossible. Mais « rodeada con un coro de ángeles » serait sans doute mieux. Il y a en outre un mot qui désigne de façon plus spécifique ce motif, c'est le substantif « orla » dont la définition du DRAE est : « Adorno que se dibuja, pinta, graba o imprime en las orillas de una hoja de papel, vitela o pergamino, en torno de lo escrito o impreso, o **rodeando un retrato**, viñeta, cifra, etc. »

Thérèse songeait

En français, le verbe « songer » a perdu son sens premier. Il ne désigne plus le fait de « faire un rêve » mais celui de « laisser aller son esprit ». C'est plus que « penser » mais moins que « rêver ». La nuance est difficile à rendre en espagnol : « pensar » semble un peu « pauvre » et « soñar », excessif et inexact ; quant à « fantasear », le verbe insisterait trop sur une imagination débridée alors qu'il s'agit d'une sorte de vagabondage paisible au gré des associations d'idées mais sans jamais perdre le contact avec la réalité. C'est le deuxième sens de « soñar » dans le DRAE qui nous met sur la bonne piste :

2. tr. Discurrir fantásticamente y dar por cierto y seguro lo que no lo es. U. t. c. intr.

Il suffit alors d'enlever l'idée d'irréalité et de se reporter au verbe « discurrir » lui-même pour trouver :

1. tr. Inventar o idear algo. Discurrir un plan.

2. tr. Pensar o imaginar algo. Se metía en líos sin discurrir que ponía en peligro a toda su familia.

3. intr. Pensar o reflexionar sobre algo. He discurrido mucho sobre este asunto.

Le troisième sens nous convient parfaitement. Á prendre en compte pour la version classique où le mot « discurso » ne désigne pas forcément un ensemble verbal. El « discurso », c'est aussi la pensée, la réflexion. En outre, le verbe « discurrir » signifie également « couler » en parlant d'un fleuve – un COURS d'eau -, surtout si ce flux est lent et capricieux, ce qui correspond à l'idée de « vagabondage » qui caractérise l'emploi de « songer » au lieu de « penser ». En ce sens, le dis-cours serait ici un parcours à travers différents souvenirs liés à Dechartre. Le verbe « discurrir » me semble préférable à « pensar » ou « soñar ».

innombrables

Attention : « innombrable » existe en espagnol mais signifie « innommable ». Il faut dire « innumerable » (qu'on ne peut pas compter)

sculptés

Deux possibilités : « esculpídos » ou « tallados ». Una « talla », c'est une sculpture. On peut dire aussi, « imagen » pour sculpture, surtout dans un contexte religieux. « quedarse para vestir imágenes » ou « para vestir santos » est une expression pour « quedarse soltera » (en parlant des femmes). On dit « escultura » et « escultor » mais « *escultar » n'existe pas, c'est un horrible barbarisme. En revanche le participe irrégulier « esculto » (de « esculpir ») existe mais c'est un archaïsme qui ne s'emploie plus, semble-t-il, que dans les Antilles.

tous beaux, tous heureux

On peut garder la même construction « todos hermosos, todos felices », l'inverser « hermosos todos, felices todos » ou rajouter un pronom « ellos ». C'est cette dernière solution que je préfère. « todos ellos hermosos, todos ellos felices ».

chantent

Le présent peut être rendu par la forme progressive : « van cantando ».

alléluya

Le mot est masculin en espagnol sauf lorsqu'il désigne les images imprimées qu'on jetait sur la foule lors des processions du samedi de Pâques (lorsqu'on chante les aléluyas). « El aléluya » est le chant de joie, « la aléluya », l'image pieuse.

Traduction proposée pour cette séquence :

Por la mañana, recostada la cabeza sobre la almohada bordada con un escudo de forma acampanada, Thérèse discurría sobre los paseos de la víspera, sobre aquellas Vírgenes tan delicadas en medio de una orla de ángeles, aquellos innumerables niños pintados o esculpídos, todos ellos hermosos, todos ellos felices, que van cantando ingenuamente por la ciudad el aléluya de la gracia y de la belleza.

Deuxième séquence

Dans la chapelle illustre des Brancacci, devant ces fresque pâles et resplendissantes comme une aube divine, il lui avait parlé de Masaccio, dans un langage si vif et si coloré, qu'elle avait cru le voir, l'adolescent maître des maîtres, la bouche entrouverte, l'œil sombre et bleu, distrait, mourant, ravi. Et elle avait aimé ces merveilles d'un matin plus charmant que le jour.

ces fresques

Puisque le personnage évoque différents moments du passé, « este » est impossible. On a le choix entre « ese » et « aquel ». Le deuxième est sans doute préférable car il est valorisant. Cette remarque vaut pour l'ensemble des démonstratifs du passage lorsqu'ils se situent au même niveau temporel.

il lui avait parlé

Il est nécessaire d'employer le pronom « él » pour éviter toute confusion de personne. On pourrait même envisager de mettre le nom de Dechartre, qui apparaît un peu plus loin dans le texte. On ne le ferait pas si on était en train de traduire le roman car dans un texte suivi, il n'y aurait pas de confusion possible pour le lecteur. Dans un extrait en revanche, il est légitime de se poser la question. Les deux solutions seraient évidemment admises par un jury.

Un langage si vif et si coloré

Pour « vif » on peut très bien se contenter de « vivo » dont le DRAE donne les équivalents : « intenso, fuerte » et aussi « muy expresivo o persuasivo ». La traduction de « coloré » est plus délicate. Si l'on tient à garder l'idée de couleur, on préférera « colorido » (= que tiene color o diversidad de colores ». « Colorado » s'emploie plutôt pour la couleur rouge et « coloreado » pour ce qui est teint ou peint (en rouge ou en une autre couleur). Mais en vérité, l'espagnol n'utilise pas couramment le sens figuré que le mot « coloré » a en français. Aujourd'hui, on dirait sans aucun doute « gráfico » (= « Dicho de un modo de hablar: Que expone las cosas con la misma claridad que si estuvieran dibujadas ») mais cet emploi me semble justement trop actuel. On pourrait songer à « expresivo » qui correspond au sens. Mais on perd l'image, c'est-à-dire l'aspect « coloré » (ou... « gráfico ») de l'expression. Finalement, le mieux serait peut-être « florido » qui s'emploie pour le langage en espagnol comme en français et qui évoque, d'une certaine façon, l'idée de couleur à travers le mot « fleur ».

qu'elle avait cru le voir, l'adolescent...

Il convient de garder la reprise anticipée du COD avec un pronom personnel. Puisque c'est un masculin singulier, la RAE accepte « le » mais n'oublions pas qu'il s'agit d'un COD et que dans les trois autres cas, la norme grammaticale (conforme à l'étymologie latine) impose « la », « los » et « las ». Pour éviter les « leismos » occasionnels, il vaut mieux employer toujours la même forme et on est sûr de ne pas se tromper. Choisissons donc « lo », même au masculin singulier. Mais de toute façon, qu'on emploie « le » ou « lo », le COD reste un COD : il ne devient pas un COI. Inversement, il convient de ne pas oublier que lorsque le COD est un nom de personne, il faut le « mettre à distance » avec la préposition « a ». Il est donc possible

de mettre « le » par tolérance de la RAE mais il est obligatoire d'écrire « al adolescente ».

D'où vient cette règle qui oblige à mettre la préposition « a » lorsque le COD est une personne ? La langue espagnole suppose de façon implicite que les personnes sont par définition « actives ». Or lorsqu'une personne est mise en position grammaticale d'objet, elle est forcément passive, elle subit l'action. Il convient de lui enlever un peu de sa « force active » en l'éloignant de telle sorte que son « énergie » soit affaiblie par la distance. Or la préposition « a » marque justement l'écart entre ce qui est ici (« estar en ») et ce qui est là-bas (« ir a »)

bouche entrouverte, l'œil sombre et bleu

C'est le même problème que dans « la tête sur l'oreiller » du titre et de la première phrase. On a donc le choix entre deux formules : ou bien « con la boca entreabierta y con el ojo sombrío y azulado » ; ou bien la proposition-participe (ablatif absolu) avec inversion obligatoire « entrabierta la boca, sombrío y azulado el ojo ». La deuxième traduction est plus « littéraire ». Et il vaut sans doute mieux « mirada » que « ojo ».

distrait, mourant, ravi

Le deuxième adjectif et surtout le troisième posent de petits problèmes de traduction. « Moribundo » est peut-être excessif car « mourant » peut avoir en français des sens figurés (= langoureux, passionné). « Agonizante » est comme « moribundo » et ne s'applique qu'à des êtres vivants en train de mourir. Mais « agónico » a un sens moins précis (en fait étymologique puisque « agon » en grec, c'est la lutte en général, d'où protagoniste, ou antagoniste dans le langage théâtral). L'agonie, c'est le « dernier combat », mais il s'agit là d'un sens dérivé. Bref il y a le même rapport entre « moribond » et « mourant » qu'entre « agonizante » et « agónico » : c'est pourquoi il est préférable de choisir « agónico ».

« Ravi » a évidemment même étymologie que « ravir » ou « rapter ». Il y a l'idée d'enlèvement. « Ravi » peut signifier « être emporté au ciel » soit au sens mystique soit dans un sens figuré. Littré dit : « Dans le langage mystique, être ravi en extase, être transporté hors de soi par l'effet d'une forte contemplation et d'une grâce particulière ». On peut penser à « embelesado » ou, en gardant l'idée d'extase contenue dans « ravi », traduire par « extático ». Le sens de « encantado » est aujourd'hui très affaibli et, en plus, on a besoin de « encantador » pour traduire « charmant » dans la phrase suivante.

Traduction proposée pour cette séquence :

En la ilustre capilla de los Brancaccis, ante aquellos frescos pálidos y resplandecientes como un alba divina, Dechartre le había hablado de Masaccio con un lenguaje tan vivo y tan colorido que Teresa se había figurado que lo veía, al adolescente maestro de los maestros, entreabierta la boca, sombría y azul la mirada, distraído, agónico, extático. Y a ella le habían gustado aquellas maravillas de una mañana más encantadora que el día.

Troisième séquence :

Dechartre était pour elle l'âme de ces formes magnifiques, l'esprit de ces nobles choses. C'est par lui, c'est en lui qu'elle comprenait l'art et la vie. Elle ne s'intéressait aux spectacles du monde qu'autant qu'il s'y intéressait lui-même.

pour elle

« Para ella » n'est pas impossible. On peut aussi dire « según ella » ou « a su parecer », « a su juicio », etc. Si on utilise les dernières formes il vaudrait mieux préciser le prénom de Teresa car le simple possessif est ambigu.

magnifiques

On peut évidemment garder « magníficos ». Mais l'espagnol dispose aussi de l'adjectif « preclaro », qu'il aime bien et dont le français n'a pas d'équivalent exact. DRAE : Esclarecido, ilustre, famoso y digno de admiración y respeto.

C'est en lui, c'est par lui que...

Les **formes emphatiques** (mise en relief) sont source de nombreux problèmes en thème et souvent de questions sur faits de langue ou justification des choix de traduction. C'était d'ailleurs le cas l'an dernier à l'agrégation interne :

media.devenirenseignant.gouv.fr/file/interne/64/9/rj-2016-agregation-interne-espagnol_609649.pdf

Or si ce rapport du jury donne une explication correcte, la traduction qui est finalement proposée n'est paradoxalement pas celle qui est « justifiée » dans la réponse à la question... Preuve que c'est assez compliqué, surtout quand il y a deux formes emphatiques successives comme c'est ici le cas dans « C'est par lui, c'est en lui qu'elle comprenait l'art et la vie » (et comme c'était aussi le cas dans le thème de 2016).

Il y a d'abord un petit « truc » bon à retenir : quand on utilise en espagnol la forme développée (du type « A Canarias era adonde íbamos de vacaciones » ou « Fue Teresa quien abrió la puerta »), **on ne peut JAMAIS mettre simplement « que »** (bien qu'on le voie de plus en plus dans les journaux ou même chez certains écrivains : dans le thème ce sera compté comme une incorrection). Il y a plein de possibilités en espagnol mais une chose est sûre : la possibilité d'utiliser « que » est exclue. Il vaut mieux le savoir quand on se relit car cette faute-là est facile à éviter. Dès qu'on voit un « que » tout seul comme en français, il faut se dire : **c'est pas ça**.

Entendons-nous bien : on ne peut pas utiliser "que" **tout seul**. On ne peut pas dire « *Fue Juan que abrió la puerta ». Mais on peut utiliser "el que" dans une phrase comme « Fue Juan el que abrió la puerta ». Dans ce cas « el que » est équivalent de « quien » (« el » est alors article, pas pronom personnel, c'est pour cela qu'il ne porte pas d'accent)

Dans la phrase "C'est par lui, c'est en lui qu'elle comprenait l'art et la vie", il y a deux problèmes :

- le temps : en français, on utilise toujours le présent ; en espagnol on utilise le même

temps pour les deux verbes. Il faudra donc tout mettre à l'imparfait.

- la double construction avec « par » et avec « en ». S'il n'y avait que « par », on pourrait dire : « era por él por quien entendía... » (c'est grammaticalement correct mais c'est très lourd) ; s'il n'y avait que « en », on pourrait de même dire « era en él en quien entendía... », qui est évidemment aussi lourd. Dans chacun de ces deux cas, ce serait moins horrible que « era por él por el que... » ou « era en él en el que... ». Avec les deux à la suite, cela deviendrait tellement lourd que cela en deviendrait presque absurde : « era por él y en él por quien y en quien entendía... ». Aucun espagnol n'écrirait une chose pareille. On peut simplifier en supposant que les deux prépositions « por » y « en » renvoient toutes les deux à l'idée que le personnage est le « moyen » pour elle de comprendre l'art et la vie : c'est à travers lui, c'est-à-dire **de cette façon-là**, qu'elle comprend etc. L'expression « par lui et en lui » désigne donc une manière de comprendre. On peut penser à « como » ou à « así » ou aux deux. D'où des traductions du type : « **Era por él y en él como entendía el arte y la vida** » ou en accentuant un peu la mise en relief : « **Por él y en él, así era como entendía el arte y la vida** ».

Elle ne s'intéressait aux... qu'autant qu'il...

Pour la forme restrictive « ne... que », on utilise « no... sino » (ou « no... sino que » s'il y a deux propositions). On peut aussi se contenter de « sólo » si la phrase devient trop lourde, ce qui est ici le cas avec « autant que » : « no... sino que... en la medida en que... ». Au lieu de « en la medida en que », on peut aussi choisir « en cuanto » (ce qui permet d'éviter un nouveau « que »).

Traduction proposée pour cette séquence :

Era Dechartre, a juicio de Teresa, el alma de aquellas formas preclaras, el espíritu de aquellas nobles cosas. Por él y en él, así era como entendía el arte y la vida. Sólo se interesaba por los espectáculos del mundo en cuanto él se interesaba por ellos.

Quatrième séquence :

Comment cette sympathie lui était-elle venue ? Elle n'en avait pas un souvenir précis. D'abord, lorsque Paul Vence voulut le lui présenter, elle n'avait aucun désir de le connaître, aucun pressentiment qu'il lui plairait.

cette sympathie

On peut garder le démonstratif « aquella » ou choisir, pour une fois, « esa » puisque ce sentiment est toujours actuel et qu'il se trouve donc plus proche que s'il figurait dans un récit d'événements antérieurs à cette songerie du matin. On peut aussi varier et utiliser un très hispanique « semejante » : « ¿Cómo le había venido semejante simpatía? »

un souvenir précis

“Preciso” est possible. Ou alors “nítido”. On pourrait aussi mettre l'idée de souvenir dans le verbe “recordar” et le faire suivre d'une locution comme “a ciencia cierta” ou, pour rester plus près du texte : “no lo recordaba de forma muy nítida”. Toutes ces petites modifications éventuelles sont question de dosage. Elles dépendent en

grande partie des choix antérieurs : l'essentiel est d'obtenir une certaine harmonie du texte, de telle sorte qu'il "coule" bien.

aucun désir, aucun pressentiment

« Ningún deseo », « ningún presentimiento ». Ou avec inversion, qui a alors valeur négative par elle-même : « deseo alguno », « presentimiento alguno (ou cualquiera)

Traduction proposée pour cette séquence :

¿Cómo le había venido semejante simpatía? No guardaba de ello un recuerdo muy nítido. Al principio, cuando Pablo Vence se lo quiso presentar, no sentía deseo alguno de conocerlo ni presentimiento cualquiera de que él fuera a gustarle.

Sixième séquence :

Elle se rappelait les bronzes élégants, de fines cires signées de son nom, qu'elle avait remarqués au salon du Champ-de-Mars ou chez Durand-Ruel. Mais elle n'imaginait pas qu'il pût être lui-même agréable, ni plus séduisant que tant d'artistes et d'amateurs d'art dont elle s'amusait dans des déjeuners intimes.

signées de son nom

Je pense que l'espagnol utilisera de préférence la préposition « con » : « firmadas con su nombre ».

elle n'imaginait pas

Pensez aux valeurs du verbe « figurarse ».

qu'il pût être lui-même agréable

Plutôt que « él mismo » (il y a déjà trop de pronoms dans le passage), ayez recours à une expression que l'espagnol aime bien dans ce contexte : « como persona »

dont elle s'amusait

L'auteur ne veut pas dire qu'elle se moque d'eux mais qu'elle prend un plaisir (superficiel) en leur compagnie. « de los que se reía » serait inexact ; « que la entretenían » serait peut-être un peu faible ; « que la divertían » me semble constituer un compromis acceptable.

Ella recordaba los bronce elegantes, las delicadas ceras firmadas con su nombre en los que se había fijado en el Salón del Champ-de-Mars o en Casa Durand-Ruel. Pero no se figuraba que él, como persona, pudiera resultarle de trato agradable ni más atractivo que tantos otros artistas y aficionados al arte que la divertían en sus almuerzos íntimos.

Septième séquence :

Quand elle le vit, il lui plut ; elle eut l'idée paisible de l'attirer, de le voir souvent. Le soir qu'il dîna chez elle, elle s'aperçut qu'elle avait pour lui un goût très noble qui la flattait elle-même.

elle eut l'idée paisible de

Dans ces circonstances, l'espagnol aurait sans doute tendance à utiliser l'expression « se le antojó la idea de ». L'adjectif « paisible » indique l'absence de trouble passionnel. Elle ne pense pas au grand amour, mais à un sentiment calme et tranquille. L'espagnol « apacible » a les mêmes connotations.

l'attirer

L'espagnol fait un usage bien plus important que le français des verbes pronominaux. Dans la mesure où c'est pour elle que Thérèse veut l'attirer, « atraérselo » s'impose.

le voir souvent

« a menudo »

Le soir que

« La noche que » est grammaticalement possible parce qu'il y a cumul de deux raisons.

- il s'agit d'une relative qui marque le temps
- on peut dire « la noche » dans une proposition indépendante.

Mais attention : si ces deux conditions ne sont pas réunies, la suppression de la préposition constitue une faute (« *queísmo* »).

Voici ce qu'en dit le DPD :

1.4. La preposición que antecede al relativo solo puede suprimirse cuando este realiza funciones de complemento circunstancial de tiempo, y siempre que su antecedente no necesite la preposición para desempeñar el mismo papel: Estalló la guerra el año QUE se jubiló o EN QUE se jubiló (pues puede decirse Estalló la guerra ese año o EN ese año); pero no sería correcta una oración como El momento QUE estalló la bomba se produjo una gran confusión, sino que debe ser El momento EN QUE estalló la bomba..., pues no puede decirse La bomba estalló ese momento, sino EN ese momento. Si el complemento no es de tiempo, no se admite la supresión de la preposición: La casa QUE viví de niño ya no existe; debe decirse La casa EN QUE viví de niño.

Il est donc incorrect de dire :

- * Es hora que se acuesten (il faut dire « de que se acuesten »).
- * Era hora que llegaras (il faut dire « de que llegaras »).
- * Bendita la hora que llegaste (il faut dire « en que llegaste »).
- * Ya es día que te independices. (il faut dire « de que te independices »).

A retenir : pour remplacer "en que" ou "de que" par un simple "que", il faut à la fois :
- qu'il y ait une notion temporelle (on ne peut pas le faire pour l'espace comme dans la "casa que vivo" (incorrect)
- et qu'on puisse utiliser la construction directe dans une indépendante: on peut dire "la guerra estalló ese año" mais on ne peut pas dire "te acostate esa hora" (incorrect).

Dans la mesure où on peut aussi dire « la noche en que », il vaut mieux retenir cette solution : on est sûr de ne pas se tromper. C'est comme pour le pronom « le », un peu plus haut, qu'on a le droit d'utiliser au masculin singulier dans un COD mais pas dans les autres cas. Si on utilise toujours « lo », « la », « los », « las », on est sûr de ne pas se tromper.

elle s'aperçut

« Notar » ou, mieux encore, « advertir »

un goût très noble

« gusto » me semble trop concret. Traduire plutôt par « inclinación ». Le texte français est très clair : il s'agit du goût que Dechartre inspire à Thérèse. Il vaut mieux le préciser en espagnol

qui la flattait elle-même

le verbe "halagar" est probablement le meilleur. Attention à l'orthographe : "alagar" existe mais signifie : "llenar de lagos o de charcos ». Ne pas oublier la préposition « a » devant « ella misma » puisque c'est un COD de personne.

Traduction proposée pour cette séquence :

La noche en que vino a cenar a su casa, Teresa pudo advertir que aquel hombre le inspiraba una inclinación muy noble que a ella misma le halagaba.

Huitième séquence :

Mais, bientôt, après, il l'irrita un peu : elle s'impatientait de le voir trop enfermé en lui-même et dans son monde intérieur, trop peu occupé d'elle. Elle aurait voulu le troubler.

il l'irrita un peu

Attention à la remarque précédente sur les pronoms personnels COD. « Le » serait ici une faute puisque le personnage est une femme. « La irritó » est obligatoire. Le verbe « enojar » est, lui aussi, transitif : « la enojó ». Si on emploie en revanche la tournure « causar enojo », le personnage est en position d'objet indirect : « le causó enojo ». Pour « un peu », il est possible de penser à « un tanto » ou à « algún » si on emploie le substantif « enojo ».

enfermé en lui-même

Plutôt que « cerrado sobre si mismo », utiliser l'adjectif « ensimismado ».

occupé d'elle

« ocupado » ne s'emploierait guère en la circonstance. Ce qu'on dit en espagnol, c'est « pendiente de alguien ».

Traduction proposée pour cette séquence :

Pero poco tiempo después le causó algún enojo, y se impacientó al verlo tan ensimismado y recluso en su mundo interior, demasiado poco pendiente de ella. Hubiera querido turbarlo.

Neuvième séquence :

C'est dans cet état d'impatience, et d'ailleurs énervée, se sentant seule au monde qu'elle l'avait rencontré, un soir, devant la grille du musée des Religions, et qu'il lui avait parlé de Ravenne et de cette impératrice assise sur une chaise d'or dans son tombeau.

C'est dans cet état d'impatience,... énervée, se sentant seule au monde que...

A nouveau des formes emphatiques complexes avec trois propositions à la suite qui sont plutôt des circonstanciels de manière. En principe il faudrait donc reprendre par « como ». Mais la suite porte une indication de temps qui est essentielle : c'est au moment où elle se sent si mal qu'elle le rencontre. On peut alléger un peu la structure en commençant par les gérondifs et en gardant le verbe « fue » pour le noyau du syntagme verbal. La structure emphatique continue mais avec changement de sujet : « et qu'il lui avait parlé ». On ne peut plus se contenter des gérondifs initiaux qui portent sur Thérèse. Il convient donc de rendre par un « entonces fue cuando ».

tombeau

« tumba » ou, plutôt, pour caractériser l'aspect monumental « panteón ». Au Mexique on utilise « panteón » pour les tombes « normales ».

Il lui avait parlé

C'est l'occasion ou jamais d'utiliser la forme ancienne du plus-que-parfait en RA (qu'il ne faut surtout pas prendre pour un subjonctif imparfait) : « le hablara »

Traduction proposée pour cette séquence :

Sumida en la impaciencia y por lo demás nerviosa, sintiéndose sola en el mundo, fue cuando se topó con él, una noche, frente a la verja del Museo de

las Religiones, y entonces fue cuando él le hablara de Rávena y de aquella emperatriz sentada en una silla de oro en su panteón.

Dixième séquence :

Elle l'avait trouvé grave et charmant, la voix chaude, l'œil doux, dans l'ombre de la nuit, mais trop étranger, trop lointain, trop inconnu. Elle en éprouvait comme un malaise, et ne savait plus, à ce moment, le long des buis qui bordent la terrasse, si elle avait envie de le voir tous les jours ou de ne le revoir jamais.

La voix chaude, l'œil doux

Encore une fois une partie du corps. N'oubliez pas les règles de l'espagnol.

Lointain

On peut penser à « distante » au lieu de « lejano », mais ce n'est pas indispensable.

Malaise

Malestar. Mais l'espagnol aime bien « desazón », qui est plus proche de l'angoisse. Remarque : la « sazón » c'est ce qui correspond à la circonstance, c'est pourquoi on dit, par exemple, « sazonar » pour assaisonner (trouver le point de sel et condiments). Le français montre bien que l'étymologie est commune avec le mot « saison ». C'est qu'une « saison » se caractérise par une certaine constance du climat de telle sorte qu'on parlera de « vêtements de saison » ou de « fruits de saison » : ce sont qui correspondent bien au temps qu'il fait. La « desazón », c'est donc le contraire : un malaise provoqué par l'instabilité des humeurs, une sorte de dérangement du climat intérieur de l'âme (on ne sait plus ce que l'on désire, on ne sait plus si l'on va vers la pluie ou le beau temps, et c'est bien cette incertitude qui caractérise ici Thérèse). « Desazón » peut aussi être équivalent de « desabrimiento » (insipidez, falta de sabor y de gusto) par comparaison avec « sazonar ».

Traduction proposée pour cette séquence :

Lo había notado grave y atractivo, con una voz cálida, un dulce mirar en las sombras de la noche, pero demasiado extraño, demasiado distante, demasiado desconocido. Aquello le producía como una desazón y ya no sabía en aquel entonces, al pasear a lo largo de los bojes que bordean la terraza, si tenía ganas de verlo a diario o de no volver a verlo nunca.